

6-15-1963

Le Boréal Express, v.1 n.6, (06/15/1963)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE BOREAL EXPRESS

AN 1660

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, 15 juin 1963)

VOLUME 1, No 6

Des Groseilliers et Radisson de retour

LE BLOCUS IROQUOIS EST - IL BRISÉ ?

Trois-Rivières — Depuis l'anéantissement de nos alliés hurons, les Iroquois ont réussi à couper presque complètement nos relations avec les peuples amis de la région des grands lacs. Ils contrôlent la seule route par où peuvent nous parvenir les indispensables fourrures.

Les années qui ont suivi la destruction de la Huronie, nos magasins sont restés vides. Il y a six ans, des délégués d'une nation située à 500 milles plus à l'ouest de la Huronie sont venus aux Trois-Rivières offrir l'alliance des Algonquins-Ojibwais qui disposent de 2000 hommes de troupe. Médard Chouart, sieur des Groseilliers, a accompagné la délégation et, deux ans plus tard, il réussit à conduire à Québec 50 canots chargés de fourrures pour une valeur de 100,000 livres.

Il vient de répéter cet exploit, à la fin d'août de la présente année, avec l'aide de son jeune beau-frère, Pierre-Esprit Radisson. Les deux hardis canoteurs avaient réussi à grouper une flottille d'une centaine de canots, mais 40 rebrousèrent chemin par crainte des Iroquois. Les 60 canots qui

sont parvenus jusqu'aux postes du Saint-Laurent portaient 300 Indiens et des fourrures pour une somme de plus de 200,000 livres.

Les deux Trifluviens ont reçu un accueil triomphal à Québec. Ils y ont été salués de plusieurs salves des canons de la batterie du fort et des vaisseaux ancrés dans la rade. Ces vaisseaux seraient retournés allèges en France sans l'arrivée opportune des ballots de fourrures de l'Ouest.

Radisson et des Groseilliers ont été reçus et félicités par le Gouverneur, qui leur a remis des présents et les a fait conduire aux Trois-Rivières sur deux brigantins.

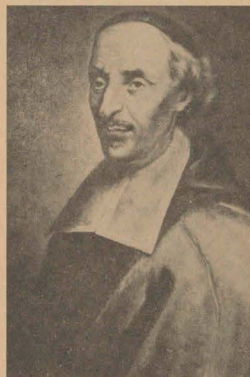
Ce sont les héros du jour. Ils laissent espérer une reprise régulière des communications et des échanges commerciaux.



Ph. Hébert

SANS MERCI. Telle est la lutte qui se déroule entre l'Iroquois et le Français. Une paix réelle ne pourra exister que par la disparition de l'un ou de l'autre.

MGR DE LAVAL EXCOMMUNIE LES VENDEURS DE BOISSONS



Frère Luc
Inventaire des Oeuvres d'Art

"Vu... les ordres du roi..."

Québec. — L'excommunication vient d'être lancée contre tous ceux qui feront le commerce de l'eau-de-vie avec les Sauvages. Par ce geste, l'évêque de Pétrée espère apporter un remède aux problèmes de plus en plus angoissants de ce commerce. Nous reproduisons en page 10 le texte intégral du mandement de Mgr de Laval.



d'après tapisserie de Le Brun

MARIAGE ROYAL. St-Jean-de-Luz a été témoin, cet été, d'une cérémonie peu ordinaire : les épousailles du roi de France, Louis XIV, avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV, roi d'Espagne. (Notre reportage en page 3)

Le Roi rentre à Londres	➔ p. 3
Jeûne pour noble cause	➔ p. 11
Chicot scalpé, vivant	➔ p. 14
Et l'air s'étire	➔ p. 15

CONTRE LES FRANÇAIS DE L'ACADIE

MENACE DE DÉPORTATION

Port-Royal (DNC) — Depuis quelques mois, la crainte règne au poste de Port-Royal. On vient d'apprendre qu'un capitaine anglais, marchand de la Nouvelle-Angleterre, le capitaine Breedon, vient de proposer de "déporter les Français de Port-Royal s'ils ne veulent pas se soumettre". Il est vrai qu'il en supporte mal l'occupation anglaise. Depuis six ans déjà, les étrangers sont maîtres du pays.

Tous savent pertinemment que, le 16 août 1654, lorsque le commandant Germain Doucet, dit Laverdure, dut signer la capitulation de Port-Royal, la paix venait d'être conclue entre l'Angleterre et la Hollande. Aucune guerre n'existait entre la France et l'Angleterre.

On se demande, en Acadie, ce que fait la France depuis six ans. Louis XIV vient d'envoyer quelques hommes s'établir à Plaisance, sur l'île de Terre-Neuve. Mais pour l'Acadie, à quand ?

EN SUÈDE

CHRISTINE à la Régence

Stockholm (DNC) — L'année qui s'achève aura apporté plusieurs bouleversements majeurs en Suède: mort du roi Charles X remplacé par son fils Charles XI; fin de la guerre avec la Pologne et le Danemark; diminution du pouvoir royal au profit du Sénat et de la Diète.

La disparition prématurée du roi Charles X Gustave, à l'âge de trente-huit ans, a plongé la Suède dans une situation politique passablement complexe: d'une part, la direction des affaires de l'état passe aux mains d'un conseil de régence qui agit au nom du nouveau roi, le petit Charles XI âgé seulement de cinq ans; d'autre part, ce même conseil de régence, dirigé par la reine-mère Christine, doit faire face à une offensive générale de la noblesse désireuse d'accroître sa puissance au détriment du roi.

La fin de la guerre avec la Pologne et le Danemark constitue sûrement un succès personnel du défunt roi, sur le plan extérieur; il n'en demeure pas moins que la tranquillité intérieure de l'état est gravement compromise à cause des frais immenses encourus pour les campagnes militaires des dernières années. Ce n'est en effet un secret pour personne, ici à Stockholm, que le roi a financé les récentes guerres en ven-

ant des domaines immobiliers importants ou en cédant des champs de taxation à des nobles prêts à appuyer ses campagnes guerrières. Maintenant que la paix est rétablie, on constate avec effarement que la noblesse est propriétaire de 72% des terres, le roi et les paysans se partageant le reste.

On comprend facilement que cet accroissement soudain de la puissance économique de la noblesse, ajouté à la jeunesse du nouveau roi, conduise à un affaiblissement du pouvoir royal, à un mécontentement croissant chez les paysans et à toutes les autres plaies sociales qui s'ensuivent. Déjà, le Sénat et la Diète ont obtenu l'autorisation de se réunir régulièrement, ce qui entraînera une dépendance accrue du pouvoir royal au profit de l'aristocratie. Devant cette situation, on peut se demander ce qu'il restera du pouvoir monarchique lorsque Charles XI atteindra sa majorité.



CHRISTINE DE SUÈDE, reine sans pareille qui connaît aussi bien Platon, les Pères de l'Eglise que la politique.

PAR L'ACTE DE NAVIGATION

Le mercantilisme érigé en système!

L'Acte de Navigation passé par le Parlement et approuvé par la Couronne britannique, le 1er octobre dernier, érige en véritable système mercantiliste les relations commerciales entre la Grande-Bretagne, les autres nations et ses colonies. Non seulement celles-ci contribueront à renforcer l'économie de leur métropole, mais encore ces mesures législatives auront-elles pour conséquence de mettre un terme au monopole commercial de la Hollande. L'attitude économique anglaise des dix dernières années trouve donc ici sa consécration.

Déjà en octobre 1650, le Parlement anglais avait interdit aux navires étrangers le commerce avec ses colonies sans un permis spécial, l'année suivante, on ajoutait à toutes marchandises transportées d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique, en Angleterre, en Irlande ou dans les colonies, devaient l'être par des navires anglais, c'est-à-dire montés par un équipage composé en majorité d'Anglais et commandés par ces derniers. Les marchandises européennes pouvaient exceptionnellement être transportées par des navires du pays concerné. Dans tous les cas, le commerce devait se faire en ligne directe et sans intermédiaire, particulièrement dans le cas des pêcheries. Le cabotage était aussi interdit aux vaisseaux étrangers.

Les peuples ont la mémoire courte: l'Angleterre est en train d'en faire la preuve une fois de plus. Au milieu des fêtes et des réjouissances provoquées par le retour du Roi à Londres, qui se souvient d'Olivier Cromwell mort il y a deux ans à peine?

Qui se souvient de ce chef militaire assez dynamique et autoritaire pour mettre sur pied une armée capable d'infliger la défaite aux troupes royales qui s'opposaient au Parlement?

Qui se souvient de cet homme politique tiraillé entre un peuple essentiellement conservateur, une armée radicale et orgueilleuse, et un parlement ambitieux et jaloux de son pouvoir?

Qui se souvient de cet homme d'état tour à tour adulé puis honni par l'armée, par le peuple et par le Parlement?

Qui se souvient de ce champion de la démocratie devenu presque malgré lui dictateur absolu?

Qui se souvient de ce rebelle redoutable devenu défenseur de l'ordre établi, un fois parvenu au pouvoir?

Olivier Cromwell est disparu depuis deux ans et toute son œuvre a sombré avec lui. Le Lord Protecteur d'Angleterre n'a assumé la direction de l'état que pendant neuf ans, mais qui sait ce que les historiens retiendront de ce gouvernement? L'époque Cromwell aura-t-elle été un interregne malheureux, une aventure déplorable et inutile, ou bien une tentative sincère et honnête d'instaurer dans la pratique un régime démocratique que plusieurs considèrent comme une utopie?

De toute façon, un fait demeure: l'Angleterre est dans l'euphorie; elle semble avoir tout oublié de la dernière décennie, jusqu'au nom même de son ancien héros. Oui vraiment, dans tout cela qui se souvient d'Olivier Cromwell?

L'AFFAIRE D'ONONDAGA

(Québec) — Plusieurs histoires circulent au sujet de la tentative d'établissement qui fut faite sur les bords du lac Onondaga et en a tenu les propos les plus divers sur la façon dont les nôtres ont échappé aux Iroquois.

La vérité est toute simple, mais vaut tout de même d'être retenue.

A la demande des Ononotagés, eux-mêmes conseillés par les missionnaires, M. de Lauzon avait décidé de former un établissement dans leur pays. En mai 1656, le capitaine Zachary Du Puy, commandant du fort de Québec, quitta cette place avec une escouade de dix soldats et de quarante-trois autres Français. Quatre Jésuites s'étaient joints à la troupe dont faisait partie l'indépendant Pierre-Esprit Radisson.

Nos compatriotes étaient à peine établis à Onondaga qu'ils furent prévenus par un sauvage mourant qu'un complot terrible se tramait contre eux par des Ononotagés et une bande d'Agniers. Aussitôt ils entreprirent d'organiser leur fuite et préparèrent secrètement des embarcations. Afin de cacher leur évasion, ils offrirent aux Indiens de leur préparer un grand festin. Ils purent alors profiter de leur sommeil d'hommes repus et ivres pour quitter le camp par la petite rivière Oswego.

Les Agniers, enragés de s'être ainsi fait jouer, envoyèrent à leur poursuite une troupe considérable évaluée à quatre cents hommes. Ce fut en vain. Les Français arrivaient à Québec le 23 avril 1658, après un mois de fuite. Tous hommes monnaie à l'appel, victimes de l'onde et non pas des Iroquois, cette fois.



OLIVIER CROMWELL
... adulte et romain ...

LE BOREAL EXPRESS

La paix des Pyrénées

est consommée

Louis XIV épouse Marie-Thérèse d'Espagne

Paris (de notre attaché à la cour) 26 août.

Tous les habitants du Louvre se sont transportés cet après-midi à l'hôtel de Beauséjour pour accueillir Louis XIV et la nouvelle reine qui viennent d'unir leur destinée. Les époux arrivent de Saint-Jean-de-Luz, petit port du pays basque près de la frontière espagnole.

Une foule nombreuse et enthousiaste s'était massée pour voir défiler le prestigieux cortège et les abords de l'hôtel avaient été réservés pour les personnalités de la Cour qui n'avaient pas trouvé place aux balcons de la résidence. Sous un dais cramoisi, la Reine mère et Henriette de France, reine d'Angleterre, accompagnées d'Henriette d'Angleterre et de plusieurs ministres, constituaient le point de mire de toute l'assistance impatiente de voir enfin le roi et l'infante d'Espagne. On remarquait aussi, au balcon du premier étage, le cardinal Mazarin, temporairement sorti de sa retraite, devant avec Turénne; près d'eux, la duchesse de Chevreuse et la comtesse de Noailles.

Le roi est apparu vers deux heures trente, monté sur un cheval d'Espagne bai-brun, dans la housse était toute recouverte de broderie d'argent et le harnais semé de pierres. La reine, elle, dans le carrosse est décoré aux armes de France et de Navarre, étincelait d'or, d'argent, de perles et de pierres diverses.

Le cardinal Mazarin doit sûrement se féliciter de voir enfin remplie la dernière condition de la désormais éternelle Paix des Pyrénées. On sait en effet que, depuis deux ans, le principal ministre s'est employé à mettre l'Espagne à la raison, après avoir réussi à contenir l'Allemagne, par les traités de Westphalie, en 1648. Depuis la paix franco-germanique, le Cardinal a déployé une intense activité diplomatique et militaire pour forcer l'Espagne à négocier une

paix avantageuse pour la France. Après s'être allié à Cromwell pour combattre l'alliance Espagne-Pays-Bas, Mazarin a enfin réussi à réaliser son rêve après la bataille des Dunes, il y a deux ans.

Les laborieuses négociations des Pyrénées, conduites par le Cardinal et le premier ministre espagnol Luis de Haro, constituent certainement un point final à la longue prépondérance espagnole en Europe et permettront peut-être à la France de jouer maintenant un rôle inverse. Dans cette perspective, le mariage auquel nous venons d'assister prend définitivement l'allure d'une alliance de raison. En plus de céder l'Artois, le Luxembourg méridional, le Roussillon et la Cerdagne à la France, le roi Philippe IV donne sa fille au roi de France et signe ainsi une trêve qu'il n'aura sûrement le goût de violer. A moins que la dot de 500.000 écus d'or qu'il a promis de verser soit trop lourde pour le trésor espagnol...

L'Etat a des raisons que le cœur ne connaît pas: le Roi et la belle Marie Mancini l'apprennent à leurs dépens aujourd'hui. Ce n'est un secret pour personne que le cœur du Roi s'est déjà ému pour une des nices de Mazarin, Marie, aujourd'hui âgée de vingt ans.

C'est au palais du Cardinal, dans l'appartement réservé à ses nices, que l'innocente idylle s'est nouée. Si le roi avait été un simple roturier, nul doute que les tourtereaux filieraient aujourd'hui le parfait bonheur dans l'anonymat de la capitale. Seulement voilà! Les goûts personnels du roi comptent peu quand le bien de l'Etat est en cause et Louis vient d'en faire la première et pénible expérience. Quant à la malheureuse, on prétend qu'elle se serait réfugiée à la Rochelle, pour y cacher ses larmes et sa déception.

CROMWELL Jr se réfugie EN FRANCE

Paris (DNC) — On apprend de source généralement bien informée que Richard Cromwell, fils de l'ancien Lord protecteur d'Angleterre, se serait réfugié en France. On sait qu'après avoir tenté de succéder à son père à la direction des affaires de l'Etat, il s'est vu forcé d'abdiquer pour faire place au roi Charles II. Cromwell Jr vivrait actuellement quelque part en France, sous le nom de John Clarke. On ne possède pas d'autres détails pour l'instant.

Le Roi rentre à Londres

Londres - 29 mai (DNC) — Le roi Charles II d'Angleterre et d'Ecosse est entré à Londres ce matin, sous les cris et les applaudissements d'une foule en délire. Notre confrère de la presse anglaise, John Evelyn, qui a assisté au défilé royal, nous raconte que "les chousettes étaient semées de fleurs, les rues tendues de tapisseries; les cloches sonnaient; du vin coulait dans les fontaines... J'étais dans le Strand, nous dit-il, et le regardais tout cela et bénissais Dieu. Et ce fut fait sans qu'une goutte de sang fut répandue et par cette même armée dont la rébellion l'avait chassé..."

Le général Monk, principal artisan du retour du roi, assistait à la manifestation. Il a confirmé qu'il s'attendait à voir le roi réduire de beaucoup les effectifs de l'armée et il a assuré qu'il verrait à ce que chaque soldat reçoive le paiement complet de sa solde.

MAZARIN, GRAVEMENT MALADE

Le cardinal Giuliano Mazarin semble bien avoir atteint le terme de sa brillante carrière. C'est du moins ce que laissent croire les médecins attachés à la personne du premier ministre.

UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE.

Advenant la retraite définitive du cardinal Mazarin, sa carrière à la cour de France aura duré vingt-quatre ans, dont dix-huit en tant que premier ministre. C'est en 1636 que le prélat d'origine italienne accepta, à la demande de Richelieu, de quitter le service du pape pour celui de la France; en 1639, il prit la citoyenneté française.

A la mort de Richelieu et de Louis XIII, la reine Anne devint régente du royaume et s'empressa de faire de Mazarin son principal ministre. Depuis lors, le cardinal s'est totalement donné à la tâche qu'il s'était alors fixée: à l'intérieur, faire de la France un état fort, uni et discipliné; à l'extérieur, tisser un réseau d'alliances et de traités visant à donner à la France une place de choix dans le concert des Etats européens.



Cardinal Mazarin

Quoi qu'il en soit, nous n'en sommes actuellement qu'au stade des conjectures et Mazarin n'a pas encore dit son dernier mot: ce mot peut avoir une singulière importance dans l'élection du futur homme fort du gouvernement. Si Mazarin a encore le temps d'intervenir, nous croyons qu'il pourra en profiter: l'actuel intendant Jean-Baptiste Colbert.

● Nous publions ci-dessous un reportage de notre correspondant à Londres qui nous fait part des réactions d'un observateur attentif de la scène politique anglaise, John Evelyn. Ce commentaire de notre collègue anglais met en relief l'étrange retournement de situation qu'a connu l'Angleterre depuis dix ans.

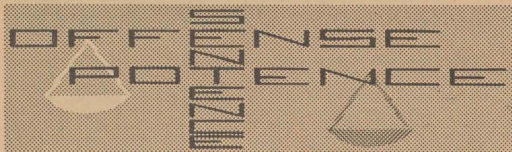


Vienne (B.N.)

Retour de Charles II

Une foule nombreuse s'est rendue, en mai dernier, au quai de Douvres assister au débarquement triomphal du roi Charles II.

Qui se souvient d'Olivier Cromwell?



UN POT DE VIN

Trois-Rivières. (DNC) — Malgré l'interdiction du Gouverneur, il y a toujours eu un cabaret qui vend de la bière aux Sauvages. Depuis trois ans que ce cabaret existe, les troubles et les désordres sont incessants. Dès l'ouverture du cabaret en question, des habitants se plaignent de la façon dont il était tenu. On porta plainte auprès du gouverneur à Québec.

UN CASTOR !

Ce dernier ordonna alors la fermeture du cabaret. Mais cette fermeture n'a jamais eu lieu.

A la vue et au su de tous, les Sauvages continuent à venir boire en ce lieu. Et pourtant les habitants se plaignent de la façon dont il était tenu. On porta plainte auprès du gouverneur à Québec.

La Communauté des Habitants cède son monopole

L'an dernier, à la suite d'innombrables difficultés, la Communauté des Habitants cédait son monopole de l'exportation des fourrures à une compagnie de Rouen. En vertu de ce contrat, cette compagnie accepte d'acheter tout le castor à six livres, de verser aux HABITANTS 50,000 livres comme droit sur le castor et de payer 10,000 livres à ses créanciers.

On se souvient que la Communauté des Habitants avait acquis les droits de la compagnie des Cent-Associés par suite de l'arrêt royal du 6 mars 1645 moyennant une redevance annuelle de 1,000 livres pesant de castor. Elle s'engageait en outre à subvenir à l'entretien des officiers supérieurs, au peuplement du pays et à sa défense.

A cette époque, le bénéfice de la vente du castor sur le marché européen s'élevait à plus de 300,000 et le nouveau système de 1645 permettait d'entrevoir encore une plus large répartition des bénéfices parmi la population coloniale. Ainsi les revenus pour cent livres de castor vendues aux magasins de la Communauté se répartissaient à peu près dans la proportion suivante: 10 livres correspondant à la valeur de la marchandise troquée; 25 livres au droit du quart perçu par les Habitants; 4 livres représentant la redevance payée aux Cent-Associés; 65 livres allant aux colons; 364 livres constituant le bénéfice des Habitants, duquel il reste à déduire les charges du pays.

Quoiqu'il en soit des prix exacts, une chose retient principalement l'attention: à partir de 1645, moins de 1% des bénéfices passe directement dans la métropole, plus de 80% se concentrent entre les mains des HABITANTS et la balance des revenus se répartit à travers la population de la colonie.

De telles constatations nous font aisément comprendre les manœuvres des Repentigny, Godefroy, Giffard et autres pour s'approprier les droits des Cent-Associés. D'où vient alors l'abandon récent de leur monopole à cette compagnie de Rouen?

Les Iroquois! Toujours les Iroquois! En 1653, le Père Le Mercier notait: "Avant la désolation des Hurons, les cent canots venaient en traite tous chargés de castors. Les Algonquins en apportaient de tous côtés, et chaque année, on en avait pour deux cent et pour trois cent mille livres... La guerre des Iroquois a fait tarir toutes ces sources... Le magasin de Montréal n'a pas acheté un seul castor depuis un an".

Si d'une part, la guerre iroquoise diminue les approvisionnements de castor, d'autre part la guerre civile en France réduit le débouché des chapeliers. Devant ces difficultés, quelques négociants et même quelques actionnaires de la Communauté des Habitants auraient pu l'habitude de porter clandestinement leurs castors en France ou de les exporter frauduleusement à La Rochelle, avec la conséquence que les bénéfices des Habitants étaient tombés à environ 55,000 livres.

La situation était à ce point inquiétante que la Compagnie des Cent-Associés avait cru bon de faire enquête. Les directeurs de la Compagnie envoyaient le sieur Jérôme Du Mesnil en qualité de contrôleur général, d'intendant et de juge souverain. Cet ancien avocat de Paris nous est arrivé le sept septembre dernier.

COMPOSITION

Deux initiateurs: Pierre Le Gardeur de Repentigny (délégué en France), Noël Juchereau des Châtells.

Quelques gentilhommes de petite noblesse: François de Chevigny, Le Neuf de La Potherie, Michel Le Neuf du Hérisson.

Quelques bourgeois: Jean Paul Godefroy (délégué en France), Jean Bourdon, Robert Giffard.

Quelques colons en vue: Mathurin Gagnon, Guillaume Couillard, Jean Guyon.

CONSTITUTION

"Tous les habitants chefs de famille" composent, en principe, la "Communauté des Habitants".

Ils sont divisés en trois classes:

1. — "Les principaux et plus considérables..."

2. — "Les médiocres".

3. — "Le commun du reste des habitants". Les profits de la traite doivent se partager en parts égales dans les différentes classes selon des portions déterminées par le gouverneur, les Jésuites et quelques personnes nommées à cet effet. Il appartient aussi à ces derniers de fixer la place "de chacun des habitants en la classe où il doit être en regard à la naissance, ses facultés, sa capacité et sa famille".

Les affaires de la Communauté sont administrées par des directeurs choisis "par l'assemblée de tous les intéressés".

Tous les quatre ans une nouvelle assignation des membres aux différentes classes, selon leur situation du moment est prise.

Le traité entre la Compagnie des Cent-Associés et la Communauté est ratifié par le roi le 6 mars 1645.

La Compagnie conserve son titre entier de propriété et seigneurie de la Nouvelle-France, avec droit de choisir le gouvernement et les juges, et de concéder les terres.

La Communauté acquiert le monopole de la traite (à partir de dix lieues du poste de Misso).

LES ÉLUS DU PEUPLE AU CONSEIL

(Québec) — Contrairement à ce que plusieurs croient, le règlement de 1657 ne formait plutôt que supprimait le conseil formé selon "le règlement pour établir un bon ordre et police en Canada" du 27 mars 1647.

Le Conseil de Québec, établi jadis par d'Ailleboust, comprenait le gouverneur, le supérieur des Jésuites "jusqu'à ce qu'il y ait un Evêque", deux habitants élus tous les trois ans par les membres permanents du conseil en consultation avec les syndics de Québec, des Trois-Rivières et Ville-Marie. Le quorum était fixé à trois.

Il était aussi prévu que tout ancien gouverneur restant au Canada pourrait siéger au Conseil. Comme le cas ne se présentait pas en 1647 — on sait que d'Ailleboust fut en fait le premier gouverneur à être habilité au pays — on nomma trois conseillers, en l'occurrence MM. Chavigny, Godefroy et Giffard. Ce conseil avait pleins pouvoirs pour toutes les questions.

Depuis trois ans, la composition et l'esprit en ont été profondément modifiés. L'arrêt de 1657 appelle au Conseil le gouverneur, un directeur triennal nommé par la

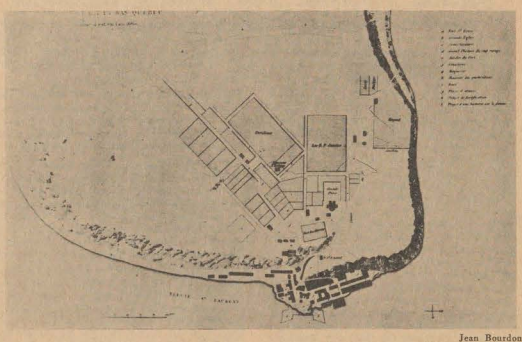
Compagnie de la Nouvelle-France et quatre conseillers, élus pour deux ans "à la pluralité des voix avec liberté de suffrages"; deux par les habitants de Québec et un chacun par ceux des Trois-Rivières et de Ville-Marie. Le procureur fiscal des Cent-Associés obtient le droit de séance afin de pouvoir veiller au bon emploi des recettes de la traite.

Tous les habitants des dits lieux sont appelés à choisir ces conseillers qu'on peut réellement considérer comme nos véritables députés. Ces élus du peuple ont à prendre en main presque toute l'administration de la colonie. En effet le Conseil voit à régler les modalités de la traite, fixant même le prix d'achat de la fourrure. Il règle le commerce avec la France et les navires doivent obtenir de lui un permis de voyage et se soumettre à ses décisions. Au plan des importations, il est libre d'établir non seulement le prix de vente, mais encore le taux du profit. A l'occasion, il peut fixer la valeur de la monnaie française et des objets utilisés pour le trac. Il détermine les dépenses publiques et peut décréter la nature des impôts et même imposer une taxe. On s'en rendra compte à la fois par l'exécution de ses propres règlements et le respect de ses ordonnances. Il pourra lui appartenir de frapper les délinquants de peines fixes ou de sentences arbitraires du genre confiscation, emprisonnement ou bannissement.

Cependant, ce Conseil, avec pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, reste sujet à l'autorité prédominante du gouverneur.

IL FAUT FORTIFIER QUÉBEC

Québec (DNC) — Les résultats de l'enquête du procureur fiscal et receveur général de la Compagnie de la Nouvelle-France, sieur Simon Dens, viennent d'être rendus publics. Le fort et le Château Saint-Louis, considérés par les habitants comme le cœur de la défense de la ville, ne sont que des constructions sans valeur défensive réelle.



Jean Bourdon

L'enquêteur affirme dans son rapport que "la barrière du fort est en ruine et hors de service, l'enceinte du fort de murs non achevés en étant tel quel, les parois sont totalement ruinées, la plate-forme sur la grande porte où est assis une guirle le tout ruiné, le grand bastion du côté de l'ouest menaçant ruine a été démolit; le rempart passant sur la grande porte allant du bastion à la guirle qui est du côté nord est entièrement ruiné; tous des échappés et degrés servant à monter sur leurs remparts et dans le magasin des armes pourris et hors de service".

Qui donc est responsable d'un tel délabrement? A l'heure où la menace iroquoise semble atteindre son point culminant, il n'est pas réconfortant de se rendre compte que tout s'en va à la diable! L'armement ne vaut pas mieux. Le lacanisme du rapport n'est pas moins désagréable. "Pour l'artillerie, cinq pièces de canons de fer, une dite crevée, avec leurs fûts. Dans le magasin des armes étant sur le corps de garde, s'est trouvé ce qui suit: quatre-vingt-quatre mousquets dont cinq à feu, le reste en serpents, le plupart viciés, neuf fûts de service. Vingt-cinq canons de mousquets dont sept ou huit crevés. Cinq pistolets de service et cinq vieux

pistolets hors de service avec fourreaux. Trente-sept carabines tel quel. En un coin, est un morceau de toutes sortes de fusils, pistolets et mousquets. Deux cents pierres à fusil, environ neuf livres de mèche. Dans un coin sont aussi une guirle le tout ruiné, les poignées. Au-dessus du magasin sont vingt ou trente fusils et mousquets, un demi baril ou environ de salpêtre, au pied de la muraille dudit magasin est un baril où il y a des boulets de canon. Dans le magasin aux poudres fermant à double tour, porte et clef, s'est trouvé un demi-baril de poudre mouillée ou environ quatre-vingt-dix-huit livres de poudre fine en paquets, plus environ vingt-cinq livres de poudre fine dans un baril, plus environ trente livres de poudre fine dans un autre baril; plus environ soixante livres de poudre fine et environ quatre cents livres de balles à mousquets."

Advenant une guerre, n'importe quelle puissance étrangère pourrait s'emparer d'un Québec aussi peu fortifié. Qu'attend-on pour tout remettre en ordre? La métropole semble s'intéresser trop peu à notre sort. Nous valons peut-être peu. Mais nous comptons pour ce que nous valons!

DES JUIFS TROUVENT REFUGE



N.Y.H.S. par Cie de Tahar Rock City

PETER STUYVESANT, directeur général de la Nouvelle-Hollande. Un artiste de la Nouvelle-Amsterdam vient de terminer ce portrait d'une personnalité très discutée.

Dès 1655, ils obtenaient les permis nécessaires pour faire le commerce en gros; deux ans plus tard, les autorisations incluaient le marché au détail.

Exception faite de Jacob Barsimson qui était déjà venu à la Nouvelle-Amsterdam, ces 23 juifs étaient probablement les premiers à venir en Amérique du Nord. En Nouvelle-France ils sont interdits de même que les huguenots, et en Nouvelle-Angleterre on retrouve de très rares marchands, tels David Ferrera et Moses Nehemiah qui ont des relations commerciales avec la Virginie. De même Newport aurait accueilli récemment quelques familles juives.

Il est trop tôt pour en conclure qu'une partie de l'Amérique pourrait éventuellement servir de refuge aux malheureux juifs de rite séphardique qui ont eu à subir l'inquisition.

EN NOUVELLE-ANGLETERRE

UNE NOUVELLE MONNAIE



Signe manifeste de leur esprit d'indépendance, les Puritains du Massachusetts frappèrent monnaie à Boston en 1652, au nom de la province, ce qui a toujours été considéré comme une des prérogatives de la souveraineté.

En même temps, ces colonies entendaient mettre en circulation une monnaie uniforme pour se soustraire aux embêtements que provoquait la circulation des multiples pièces européennes.

L'année dernière, Ceilius Calvert, Lord Baltimore, fit frapper une pièce d'argent portant les armoiries de sa famille et la devise: "Increase and multiply".

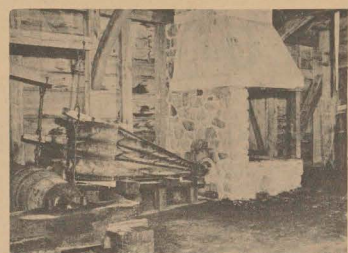
Ces deux pièces valent chacune un chelin et se reconnaissent facilement à l'effigie qu'elles portent, la première, un pin, la seconde, le buste de Lord Baltimore.

un pays sans cheval

Québec (DNC) — L'étranger qui arrive à Québec est un peu surpris de ne voir aucun cheval. Par contre, l'âne le remplace presque avec avantage. Présentement, les dangers que présentent les Sauvages et la rareté de la nourriture adéquate font que le cheval serait, ici, un objet de luxe.

les mines de fer du Massachusetts

PLUS DE 160 TONNES EN DEUX ANS



R. Merrill

INSTALLATION MODERNE. Nous voyons ici l'intérieur de la forge. A remarquer, l'immense soufflet mécanique.

Saugus (De notre correspondant Samuel Maverick) — Le décès en octobre dernier de M. William Paine, principal actionnaire des forges Hammersmith, a fourni l'occasion d'un relevé précis de la production de ces entreprises minières.

Depuis la fondation des forges de Braintree et de Saugus, il est sans doute le premier propriétaire à avoir réalisé des profits, si minimes soient-ils. M. Paine, riche marchand de Boston, s'était porté acquiescent de la majorité des actions en février 1658. Son principal associé était M. Thomas Savage qui avait conservé le quart des actions environ. Immédiatement M. Olivier Purchas avait été engagé comme agent et se mettait en frais d'organiser la coupe du bois, trouvait un ouvrier pour opérer le haut-fourneau et prenait entente avec quelques voisins pour l'extraction du minerai.

Pour la première fois, les ouvriers des forges s'occupèrent vraiment de leur travail et les tribunaux s'en trouvèrent d'autant soulagés.

D'avantage intéressé dans l'entreprise de la rivière Saugus, Paine céda en février 1659 ses intérêts dans les forges de Braintree à l'affineur James Leonard, qui s'engageait à livrer trois tonnes de fer en barres par année. A Saugus, cependant, appelé Hammersmith, l'activité était intense; on y produisait surtout du fer en barres, et aussi des articles de fer forgé tels des gonds, des pelles, des houes et des bèches.

De 1658 à 1660, Paine a sorti de Saugus environ 143 tonnes de fer en barres, près de 15 tonnes d'articles

divers et 6 tonnes et demie de fonte solide pour une valeur approximative de £3756. Savage pour sa part touchait environ £915 pour un total de £4671. Pour en arriver à ce résultat, les états de compte nous révèlent que Paine et Savage avaient dû déboursier près de £4575.

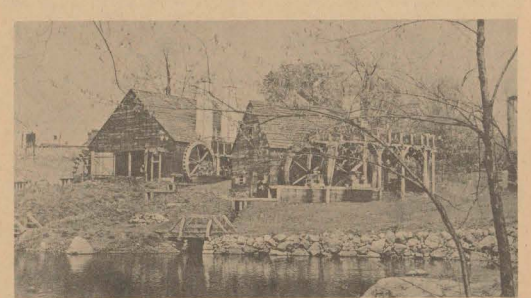
Ces résultats sont très satisfaisants si on les compare à ceux des administrations précédentes. On peut maintenant affirmer que l'entreprise de Saugus est engagée sur une bonne voie. Souhaitons seulement que la mort de William Paine ne soit pas funeste à Hammersmith et que son fils, John, saura maintenir ce progrès avec l'aide de Savage et de Purchas.

LES DÉBUTS D'HAMMERSMITH

1646-47 — Leader obtint le droit d'exploiter Saugus. On accepte aussi qu'il rachète les vieux fusils pour en tirer une fonte nouvelle.

1647 — Modeste début de la production à la rivière Saugus. Cependant les travailleurs se montrent récalcitrants et refusent la discipline imposée par les Puritains. L'absence de pratique religieuse s'accompagne de cas d'ivrognerie, d'immoralité, de désordres de toutes sortes. Plusieurs cherchent à fuir HAMMERSMITH.

1650-53 — Trop nombreux procès. Arrivé de plusieurs Écossais faits prisonniers par Cromwell et vendus comme apprentis (indentured servants). Ils connaissent peu le travail de la forge et servent surtout à la coupe du bois.



R. Merrill

les forges d'Hammersmith

Les forges d'Hammersmith sont situées dans la colonie du Massachusetts. Leur installation se compare avec les meilleures du genre qu'on trouve en Angleterre. Cet établissement industriel comprend un énorme haut-fourneau, des forges pour chauffer et affiner le métal, un moulin à scie, des installations pour la préparation du charbon de bois, des hangars servant à l'entreposage du minerai, de la fonte ou du fer, la maison du maître de forge, une maison de ferme avec les dépendances ordinaires, quelques bicoques pour les ouvriers.

QUOIS - LES IROQUOIS - LES IROQUOIS - LES IRO

ILS CHANGENT LEUR STRATÉGIE

le 3 juin 1660

QUI
EST
DOLLARD ?

N.D.R. Nous remercions l'abbé Souart qui nous a permis de transcrire cette page des registres de l'Etat civil de la paroisse Notre-Dame (Montréal).

Nous avons reçu nouvelles par un Huron qui s'était sauvé d'enfer les mains des Iroquois qui l'avaient pris prisonnier au combat qui s'était fait 8 jours auparavant contre lesdits Iroquois qui étaient au nombre de huit cents et dix-sept Français de cette habitation et quatre Algonquins et environ quarante Hurons au pied du Long Sault, que treize de nos Français avaient été tués sur la place et quatre emmenés prisonniers lesquels depuis nous avons appris par 4 autres Hurons qui se sont sauvés avoir été cruellement brûlés par les Iroquois en leur pays. Or les noms des Français morts étaient:

Adam Daulat, commandant, âgé de 25 ans
Jacques Brassier, 25 ans
Jean Tavernier, dit La Cochetière, armurier, 28 ans
Nicolas Tibblemont, serrurier, 25 ans
Laurent Hébert, dit La Rivière, 27 ans
Aloniers de l'Estre, chaudronnier, 31 ans
Nicolas Josselin, 25 ans
Robert Jurie, 25 ans
Jacques Boissau, 23 ans
Louis Martin, 21 ans
Christophe Augier, dit des Jardins, 26 ans
Etienne Robin, dit des Forges, 27 ans
Jean Valets, 27 ans
René Doucin, 30 ans
Jean Le Comte, 26 ans
Simon Grenet, 25 ans
François Crusson, dit Pilote, 24 ans.

Dollard des Ormeaux, le héros du Long-Sault, est arrivé en Nouvelle-France il y a trois ans.

C'est Monsieur de Maisonneuve lui-même qui le recrute, en 1657. Adom Dollard avait, à ce moment, vingt-deux ans. Il s'était retiré du service militaire à la suite de difficultés survenues dans son régiment. Depuis 1658, il était un des principaux officiers de la garnison de Ville-Marie.

Grand ami de Lambert Closse, Dollard des Ormeaux servit de porrain à l'une de ses filles le 4 octobre de la même année.

Son associé, Monsieur Picoté de Bellestre, hérite de la terre que tous les deux possédaient en société à l'est de l'île de Montréal.

Dollard a sauvé la colonie

Questionnés par nos reporters à Québec, à Trois-Rivières et à Ville-Marie, tous les personnages importants de la Nouvelle-France ont affirmé que la courageuse résistance de Dollard et de ses compagnons a sauvé la Nouvelle-France.

Les Cinq Nations avaient, depuis quelque temps, élaboré un plan d'attaque massive contre les trois principaux postes français. La faiblesse de nos défenses, la pauvreté de nos armements, la famine qui sévissait depuis plusieurs mois, le petit nombre de nos soldats, tout indiquait que la colonie ne pouvait résister à l'assaut des guerriers de l'Iroquoisie.

Déconcertés par l'extraordinaire résistance d'une poignée de Français, les chefs des Cinq Nations ont pris la décision de retourner chez-eux plutôt que de s'attaquer aux postes de Ville-Marie, des Trois-Rivières et Québec.

N'eût été l'héroïque défense de Dollard et de ses seize compagnons contre les deux cents Onontagués et les cinq cents Agniers, cette armée fondait sur notre territoire et razziait tous les établissements dirigés en bordure du fleuve.

Le TE DEUM que, à la demande du gouverneur et de l'évêque, on a chanté dans les églises de la colonie, voulait, aux yeux

des autorités, rendre hommage à Dollard et à ses compagnons qui ont servi de rempart contre l'invasion destinée à détruire la Nouvelle-France.



Nous avons demandé à plusieurs personnalités de la capitale leurs impressions sur le combat du Long-Sault.

Voici leurs témoignages :

● LE GOUVERNEUR, COMTE D'AR-GENCON: "C'est l'ordre de Dieu qui a détourné cet orage destiné à détruire la colonie. Les dix-sept français de Montréal, les quatre Algonquins et les quarante Hurons sont en quelque sorte les victimes de Dieu."

● MARIE DE L'INCARNATION: "Il est certain que, sans cette rencontre, nous étions perdus sans ressource."

● UN PERE JESUITE: "Tout était perdu s'ils n'eussent péri... et leur malheur a sauvé ce pays ou du moins a conjuré l'orage qui venait y fondre, puisqu'ils en ont arrêté les premiers efforts et détourné tout à fait le cours."

● PIERRE ESPRIT RADISSON: "Notre descente du Long-Sault à Montréal, dernière étape de notre voyage de retour, s'est accomplie sans aucune difficulté, car tous les ennemis étaient partis chez-eux impressionnés par la lutte qu'ils avaient eue à soutenir contre Dollard et par les pertes qu'ils avaient subies dans ce combat."

AUROUS-NOUS
LA PAIX?

Plusieurs personnalités en vue de Québec se demandent si l'occasion ne serait pas propice de proposer une paix générale aux tribus iroquoises.

Il est difficile de croire qu'on puisse y parvenir. Tous ont à la mémoire les différents traités de paix déjà signés entre les Français et les Cinq Nations. Déjà, en 1645, en 1653, 1654 et 1655 la paix avait été conclue avec l'une ou l'autre des cinq tribus iroquoises.

Nous étions, à ce moment, tellement convaincus de la solidité de ces traités que le gouverneur avait autorisé l'installation de l'habitation de Gannentaha en plein territoire iroquois en 1656.

La guerre reprenait en 1657 et Gannentaha devait être évacuée en vitesse afin d'éviter une hécatombe. Pierre-Esprit Radisson joua un rôle important dans cette évacuation dramatique.

Est-il vraiment possible de croire en la parole qu'engagent les Iroquois lorsqu'ils signent un traité?

Sur le plan international, Charles II rentre à Londres. C'est donc un certain triomphe de la monarchie anglaise. Pendant ce temps, Louis XIV, ayant capturé son oncle, est méditant prêt à prendre seul la responsabilité du pouvoir, car Mazarin mourra au début de l'année 1661.

Chez nos voisins américains, les forges de Sougus prennent de l'importance. Cet établissement est une des premières industries lourdes sur le Continent nord-américain. Mais son exploitation n'aura jamais l'ampleur de celle des forges Saint-Mourice, un siècle après.

Le commerce des fourrures trouve ses idées fortes dans des Grossielliers et Radisson. Ces deux hobibis explorateurs ne viennent-ils pas de rapporter une importante cargaison de peaux.

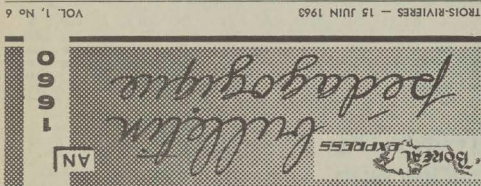
Le commerce des fourrures trouve ses idées fortes dans des Grossielliers et Radisson. Ces deux hobibis explorateurs ne viennent-ils pas de rapporter une importante cargaison de peaux.

Depuis l'arrivée de Mgr de Laval, le problème de la préséance se pose presque à chaque cérémonie publique. C'est l'éternelle lutte du Sacerdote et de l'Empire. Vers la même époque, Montgumier Bourgeois commence à distribuer l'Instruction aux enfants de Montréal.

A cause du climat apparemment qui régnait, la dédicte de Dollard et de ses compagnons se change en victoire. Victoire plus rassurante, à cause de l'arrivée de Maitre S. Suzanne POUJOT, o.s.u., secrétaire du Centre Maitre de l'incarnation:

Alors que tout semblait perdu et que l'on croyait à l'entassement prodigieux de la colonie, l'esprit tranquillement rendait. Depuis la bataille du Long-Sault, les Français n'ont pas été de Français. C'est-à-dire réellement l'Occidentale Certaine le corant.

1660 : TOUJOURS L'INCERTITUDE



Coupez

4 Indications bibliographiques
en histoire générale (Temps modernes)

TEXTES

Gothier et Troux, Les temps modernes. M. Dessain, 1959. Cet ouvrage est tout à fait indispensable. Il offre au professeur un choix de 50 textes pour le 16^e s., 74 textes pour le 17^e s., et 50 pour le 18^e s. Donc un total de 174 textes, avec introduction et explications appropriées. L'ouvrage compte de plus 24 planches, i.e. 44 illustrations différentes.

La maison Fernand Nathan offre aussi des choix de textes intéressants, même s'ils ne correspondent pas aux divisions de nos programmes. Les textes sont ordinairement accompagnés de notes historiques et de suggestions de travaux.

Bernard et Redon, L'histoire par les lectures et les textes. (Livre du maître). Cours moyens, Ed. F. Nathan.

Simon et Six, Récits de la découverte et de l'exploration du monde. Ed. F. Nathan.

OUVRAGES DE SYNTHESE

— Coll. Histoire et Humanités (Casterman). Le volume sur les temps modernes compte quelques faiblesses.

— Cours Louis Girard (Bordas). Un vrai bijou: l'équivalent de Lagarde et Michard en littérature.

— Cours Victor Tapié, nouvelle série (Hatier).

— Cours Morazé et Wolf (Armand Colin).

— Cours Malet-Isaac. (Hachette).

— Collection Arquillière (de l'école) Décevant.

N.B. — Chacun de ces ouvrages offre des avantages bien qu'en général ils s'adaptent mal à nos programmes. C'est surtout le cas des éditions Hachette et Hatier.

REVUES

— Revue historique. Ed. P.U.F. (Publication trimestrielle)

— Revue d'Histoire moderne et contemporaine. Ed. P.U.F. (Public trim.)

— Information historique. Ed. Boillière, 19, rue Hauteville, Paris, 6^e.

— Bulletin de la Société des Professeurs d'Histoire et de Géographie de l'Enseignement public. 18, rue de Liège, Paris, 9^e. (Pub. trim.)

MATÉRIEL DIDACTIQUE

I — DOCUMENTATION GRAPHIQUE

1° Cartes.

— DELAGRAVE, 15 rue Soufflot, Paris (5^e).

— HATIER, 8 rue d'Assas, Paris (6^e).

— NATHAN, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6^e).

2° Documents iconographiques et reproductions.

— ADMINISTRATION DES MONNAIES ET MÉDAILLES, 11, quai Conti, Paris (6^e).

— ANSCOMBE, Maison des Instituteurs, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

— ARCHIVES NATIONALES (Service des Sceaux, Service Educatif), 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris (3^e).

— DOCUMENTATION FRANÇAISE, 16, rue Lord-Byron, Paris (8^e).

— HACHETTE, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

— NATHAN, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6^e).

— L'OLIVIER, 8 rue Coetlogon, Paris (6^e).

— PEDAGOGIE NOUVELLE-ISTREX, 225, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}).

— LE PELICAN BLANC, 12, rue Duphot, Paris (1^{er}).

— ROSSIGNOL, Montmorillon (Vienne).

— SERVICE TECHNIQUES ET COMMERCIAUX DES MUSÉES NATIONAUX, 38, quai du Louvre, Paris (1^{er}).

— SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARCHIVES DE FRANCE, 87, rue du Vieille-du-Temple, Paris (3^e).

— S.U.D.E.L., 5, rue Palatine, Paris (5^e).

8

CE OUTILS EN PENSENT

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

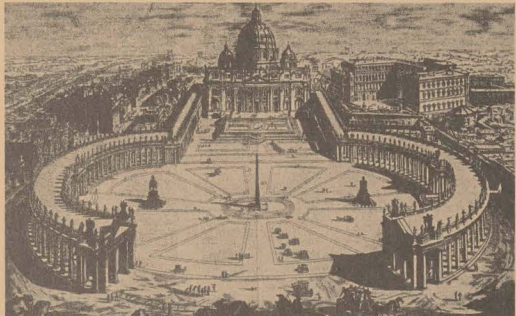
M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'Amérique française ne met pas à leur disposition."

M. le chanoine Linoel GROLX, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, nous a écrit: "On a souvent vu l'humour des gens du bas du fleuve, je crois que le bas du fleuve remonte assez haut, ou moins jusqu'à Trois-Rivières, puis qu'il s'en trouve tout dans l'équipe du Borel Express. (...) Les professeurs d'Histoire de l'Amérique française ne sont pas des gens du bas du fleuve, ils sont des gens du haut du fleuve. (...) L'histoire de l'

Vie & Religion

une réussite de Bernini

la colonnade de Saint-Pierre



Piranesi (B.N.)

Giovanni Lorenzo Bernini, le grand maître napolitain appelé à Rome par les papes, vient de terminer la colonnade de Saint-Pierre.

C'est le pape Alexandre VII qui lui demandait, il y a trois ans, de dessiner et de construire une colonnade pour entourer la place Saint-Pierre. Tous ceux qui ont eu l'occasion de voir la nouvelle colonnade ne tarissent pas d'éloges à l'égard de son auteur. Bernini a réellement compris le sens qu'il devait donner à cet ensemble architectural.

La colonnade s'ouvre devant la Basilique Saint-Pierre comme deux immenses bras qui ceignent l'univers. C'est tout le christianisme et l'amour qu'il apporte au monde qui sont exprimés dans l'oeuvre magistrale du grand maître italien.

Mandement de Mgr de Laval

"Nous, François de Laval, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège, Evêque de Pétrée, Vicaire Apostolique en toute l'étendue de la Nouvelle-France et pays adjacents.

Ayant reconnu les grands désordres qu'ont apportés par le passé les boissons enivrantes de vin et d'eau-de-vie données aux sauvages et les suites encore plus funestes qui sont à craindre de jour en jour. Vu d'ailleurs les ordres du roi par lesquels il est fait défense expresse à tous habitants de ce pays, marchands, facteurs, matelots, passagers, et à tous autres de traiter en quelque sorte et manière que ce soit, soit vin, soit eau-de-vie, avec les sauvages, à peine de punition corporelle; vu en outre les règlements des gouverneurs qui ont été faits jusqu'à maintenant pour arrêter le cours de ces désordres, et que nonobstant le mal va croissant de jour en jour, autant d'excès qu'ils vaient ne retire le cours de ses grâces et révoque ses plus vigoureux châtimens sur cette Eglise de laquelle il a plus à sa Divine bonté nous commettre le soin, quoique nous en soyons très indigne. Enfin nous voyant obligé d'apporter les derniers remèdes à ces maux arrivés dans l'extrémité; à cet effet nous faisons très expresse interdiction et défense, sous peine d'excommunication, encourue ipso facto, de donner en paiement aux sauvages, vendre, traiter ou donner gratuitement et par reconnaissance, soit vin, soit eau-de-vie, en quelque façon et manière, et sous quelque prétexte que ce soit, de laquelle excommunication nous nous réservons à Nous seul l'absolution. Nous déclarons toutefois que dans ces défenses, sous peine d'excommunication, nous ne prétendons pas y comprendre quelques rencontres qui n'arrivent que très rarement, et où l'on ne peut quasi de dispenser de donner quelque peu de cette boisson, comme il pourrait arriver en des voyages et lors de quelques extraordinaires et semblables nécessités; mais même dans ces cas l'on saura que l'on tomberait dans l'excommunication susdite si l'on y excédait la petite mesure ordinaire dans des personnes de probité et de conscience ont de coutume de se servir envers leurs domestiques en ce pays; et tous ceux qui prétendraient sous ce prétexte user de quelque fraude et tromperie en quelque rencontre que ce soit, se souviendront que rien ne peut être caché à Dieu, et que trompant les hommes, cela n'empêcherait pas que sa malédiction et sa juste colère retomberait sur eux. Mais toutefois l'on saura que lorsqu'il s'agit directement ou indirectement de la traite de pelleteries, soulers, et de quelque que ce soit, il ne sera aucunement permis de donner aucune boisson aux sauvages, non pas même ce petit coup, que, dans les cas susdits, afin qu'on ne tombe point dans notre défense et excommunication. Et afin que personne ne prétende cause d'ignorance de notre dite défense et censure. Nous voulons qu'elle soit envoyée en toute l'étendue de notre juridiction, et que publication en soit faite par trois dimanches consécutifs ou fêtes solennelles, s'il se rencontrait, et qu'elle soit réitérée de trois mois en trois mois, à un premier dimanche du mois, jusqu'à ce qu'autrement en ait été par Nous ordonné.

Donné à Québec, en notre demeure ordinaire sous notre sceau et seing et celui de notre secrétaire ce cinquième mai seize cent soixante.

François, Evêque de Pétrée."

A MONTREAL

LES Sulpiciens, dignes remplaçants des Jésuites

Montréal — Lors de son séjour en France, de 1655 à 1657, M. de Maisonneuve fit des démarches auprès de M. d'Oliver pour qu'il envoie à Montréal quelques religieux de M. d'Oliver, l'année même de sa mort, acquiesça à la demande du fondateur de Montréal et nomma quatre ecclésiastiques pour le service religieux de l'île: M. Gabriel de Queyul, supérieur, M. Gabriel Souart, bachelier en droit canon, qui sera désigné comme curé de Ville-Marie, M. Dominique Golinier, et M. d'Allet, diacre.

Dès leur arrivée au pays, ils s'installèrent à l'hôpital de mademoiselle Mance, endroit où ils n'ont quitté que l'année dernière, lorsque les Hospitalières prirent possession de l'hôtel-Dieu. L'abbé Souart prit charge du service paroissial, assumé jusque là par les pères Jésuites.

M. de Queyul dut repasser en France, par suite du conflit de juridiction qui l'opposait à Mgr de Laval. Il fut fait rappeler que les Associés de Montréal avaient recommandé M. de Queyul comme candidat au poste d'évêque de la Nouvelle-France alors que les Jésuites appuyaient l'actuel évêque de Pétrée, Mgr de Laval. Nous rapportons, en un autre endroit, les détails de cet imbroglio. L'abbé de Queyul a été reconduit en France, MANU MILITARI. M. d'Argenson, muni d'une lettre de cachet, est venu à Montréal, accompagné de gens armés, quérir le supérieur des Messieurs. Il est peu probable que l'expulsion revienne au pays, malgré le souhait caché que formulent les habitants de Montréal. Il est encore moins probable que les Sulpiciens Souart et Golinier cessent de desservir l'île. Les habitants d'ici attendent

bien, on le croit facilement. De là vient que, lorsqu'on y pense le moins, on reçoit ici des ordres et des arrêtés très fâcheux."

LA MOITIÉ DE L'ÎLE DE MONTRÉAL POUR UN EVÊCHÉ

Québec — L'arrivée récente de Mgr de Laval nous remet en mémoire les démarches tentées antérieurement pour faire nommer un évêque à Montréal. Dès l'année qui suivit l'établissement de Ville-Marie, les associés sollicitèrent la nomination d'un évêque parce qu'ils songeaient à confier à des prêtres séculiers la direction spirituelle de leur établissement. Ils s'engageaient à défrayer toutes les dépenses de fondation et d'entretien. Leur candidat, l'abbé Legault, fut agréé par le cardinal de Mazarin, mais il mourut en 1645, et le projet d'évêché canadien fut momentanément suspendu.

Les négociations ont repris il y a 4 ans. Mgr Godeau, porte-parole des Associés, fit part à l'Assemblée générale du Clergé de l'offre faite par la Société de Notre-Dame de Montréal. Ces Messieurs s'engageaient à "donner la moitié de l'île de Montréal avec tous les droits seigneuriaux" pour assurer au futur évêque et à son chapitre des revenus suffisants. Leur candidat, cette fois, était un sulpicien de grand mérite, M. Gabriel de Thibierge de Lévy Queyul.

L'offre généreuse des Associés fut bien accueillie par l'Assemblée et par le cardinal de Mazarin qui permit de faire les démarches nécessaires. Quant à l'approbation des pères Jésuites, ceux-ci donnèrent d'abord leur appui, mais ils se ravistèrent et ils proposèrent à la reine régente un homme de leur choix, François de Laval de Montigny, un ancien élève des collèges Jésuites de France.

La Canada possédait depuis un an un chef spirituel d'exceptionnelle valeur, mais il a établi son siège à Québec, et non pas à Montréal. Nous sommes convaincus que ce site s'imposait pour toutes sortes de raisons.

"Les Provinciales" brûlées par ordre du Roi

Le bourreau a reçu ordre de Louis XIV de détruire tous les exemplaires des Provinciales, attribuées par tout le monde à Blaise Pascal malgré que l'ouvrage ait paru sous le nom de Louis de Montalte.

Publiées en 1657, les dix-huit lettres prétendument envoyées par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux révérends pères Jésuites, n'ont cessé depuis de soulever la colère de tous les milieux catholiques.

Pascal y attaque avec virulence la morale enseignée par les Jésuites, et y soutient que les "propositions" pour lesquelles Rome a condamné l'AUGUSTINUS ne se sont jamais trouvées dans l'oeuvre de Jean-Sébastien. Devant ce qu'il juge une atteinte à son autorité, pape Innocent X a condamné les Provinciales et ordonné qu'elles soient brûlées par le bourreau.

Vénérés comme des MARTYRS de la Foi



Jean de Brébeuf

Québec — Il ne nous appartient pas de déclarer martyrs de la Foi les religieux et les deux "donnés" que les Iroquois ont torturés ou assassinés de 1642 à 1649. La croyance populaire a déjà répondu à notre place. Les témoignages ne manquent pas non plus.

Le père Jogues, témoin de la mort de René Goupil, en 1642, écrit: "Je cours à mon très cher compagnon qui respirait encore, je lui donne à l'instant l'absolution qu'il recevait tous les deux jours lorsqu'il se confessait. On lui donna alors devant moi deux autres coups qui le mirent au nombre des bienheureux...". Quelques mois plus tard, lorsque le père Jogues retrouva le père et quelques assommes de Goupil, en 1642, écrit: "Je cours à mon très cher compagnon qui respirait encore, je lui donne à l'instant l'absolution qu'il recevait tous les deux jours lorsqu'il se confessait. On lui donna alors devant moi deux autres coups qui le mirent au nombre des bienheureux...". Quelques mois plus tard, lorsque le père Jogues retrouva le père et quelques assommes de Goupil, en 1642, écrit: "Je cours à mon très cher compagnon qui respirait encore, je lui donne à l'instant l'absolution qu'il recevait tous les deux jours lorsqu'il se confessait. On lui donna alors devant moi deux autres coups qui le mirent au nombre des bienheureux...".

Le "donné" Christophe Regnault raconte comment on a conservé les restes des pères Brébeuf et Lalemant: "On gratta bien les os, et on me donna le soin de les faire sécher; je les mettais tous les jours dans un petit four de terre que nous avions, après l'avoir un peu chauffé, et, étant en état de les servir, on les enveloppa séparément dans de l'étoffe de soie puis on les mit en deux petits coffres, et nous les apportâmes à Québec, où ils sont en grande vénération".

Tout le monde connaît, à Québec, le culte fervent que la très pieuse sœur Catherine de Saint-Augustin professe à l'égard de Brébeuf dont elle garde précieusement une relique et par l'intercession duquel elle a obtenu beaucoup de faveurs insignes.

Brébeuf et Lalemant

Parmi les victimes de la cruauté iroquoise, deux noms reviennent souvent dans les conversations. Brébeuf et Lalemant demeurent très vivants dans la pensée et dans le coeur des habitants du pays.

Pour répondre aux désirs de nombreux lecteurs, le Borel reproduit un passage dramatique de la relation du père Christophe Regnault.

"Des le lendemain matin (soit le 17 mars 1649) que nous eûmes assurance du départ de l'ennemi nous allâmes sur la place chercher le reste de leurs corps, ou lieu où ils avaient été fait mourir. Nous les trouvâmes tous les deux, mais un peu écartés l'un de l'autre; on les rapporta à notre cabane et on les exposa sur des écorces de bois où je les considérai à loisir plus de deux heures de temps, pour voir si ce que les sauvages nous avaient dit de leur martyre et de leur mort était vrai; je considérai premièrement le corps du père de Brébeuf qui faisait pitié à voir, aussi bien que celui du père Lalemant; le père de Brébeuf avait les jambes, les cuisses et les bras tout déchirés jusqu'aux os; j'ai vu et touché quantité de grosses ampoules qu'il avait en plusieurs endroits de son corps, de l'eau bouillante que ces barbares lui avaient versé en dérision du saint baptême. J'ai vu et touché la poitrine d'une ceinture d'écorce toute pleine de poix et de résine qui grillait tout son corps. J'ai vu et touché les brûlures du collier des hochets qu'on lui mit sur les épaules et sur l'estomac; j'ai vu et touché ses deux lèvres qu'on lui avait coupées à cause qu'il parlait toujours de Dieu pendant qu'on le faisait souffrir."

"J'ai vu et touché tous les endroits de son corps qui avait reçu plus de deux cents coups de bâton; j'ai vu et touché le dessus de sa tête écorchée; j'ai vu et touché l'ouverture que ces barbares lui firent pour lui arracher le coeur (...). Nous enlevâmes ces précieuses Reliques, le dimanche 21e jours de mars 1649, avec bien de la consolation".

Le Père Noël Chabanel assassiné par un Huron

Les circonstances de la mort du père Noël Chabanel, la dernière victime des massacres de missionnaires sont restées assez longtemps incertaines. Avant-il été tué lui aussi par les Iroquois?

Le père Regnault nous en mesure d'affirmer que le coupable est un Huron apostat qui a confessé lui-même avoir tué le missionnaire en haine de la foi, parce qu'il voyait que toutes les adversités avaient fondu sur lui-même et sur ses parents à compter du temps où ils avaient embrassé le christianisme.

Le mort du père Chabanel remonte à 11 ans en arrière.

"De bourgade en bourgade, nous étions donnés en spectacle".

Québec — Les détails des atroces tortures endurées par les Jésuites martyrisés en Huronie sont suffisamment connus du public. Nous voulons présenter à nos lecteurs des extraits de la relation que le père Jogues a donnée de sa captivité de 1642, quatre ans avant son martyre final. La sobriété du récit lui donne un caractère éloquent.

"Au cours du voyage qui dura treize jours, — du Saint-Laurent aux cantons Iroquois, — nous avons vraiment beaucoup souffert de la faim, de la chaleur, des menaces, de la haine cruelle des barbares et des vives douleurs de nos plaies non soignées qui s'envenimaient et où naissaient même des vers."

Chaque arrêt était marqué par des mauvais traitements: "...d'autres arrivèrent et m'arrachèrent, en les mordant, tous les ongles, me brayèrent les deux index avec les dents, me causant une immense douleur..."

"Après cinq ou six jours, alors que nous étions épuisés par le voyage, ils s'approchaient de nous, sans plus aucune colère, nous arrachaient froidement les cheveux et la barbe, et nous enfonçaient profondément les ongles, qu'ils portaient très pointus, dans les parties du corps les plus délicates et les plus sensibles..."

"Ils me brûlèrent un doigt et m'en brayèrent un autre avec les dents; ils disloquèrent ceux qui avaient déjà été broyés en rompant les nerfs, de telle sorte que maintenant qu'ils sont guéris, ils demeurent affreusement déformés."

"Tout cela était rendu plus cruel par la multitude des putes, des poux et des punaises, auxquels les doigts coupés et mutilés paraissent difficilement d'échapper."

On sait qu'après sa libération par les Hollandais et son rapatriement en France, le père Isaac Jogues a sollicité la permission de revenir au Canada et qu'il a accepté librement, à deux reprises, de retourner dans les cantons iroquois pour essayer de convertir ses bourreaux. Il y a finalement laissé la vie. Un tel courage apostolique se passe de commentaires.

Les vrais motifs de la haine iroquoise

Dans sa "Relation abrégée de quelques missions des pères de la Compagnie de Jésus en Nouvelle-France", le père François-Joseph Bresson, qui a connu durant quelques mois de captivité les pires tortures, nous donne les raisons de l'acharnement des Iroquois contre lui, "non en ma qualité d'Européen, puisque j'étais un des Hollandais, Européens comme nous, mais parce que nous sommes amis et protecteurs des Sauvages que nous travaillons à convertir, et avec lesquels ils ne veulent pas la paix...". Ainsi la première cause de cette inimitié, c'est la

foi...

POUR GAGNER UNE VIE DE PRIVATIONS, six mois de jeûne au pain et à l'eau

Montréal — Depuis un an déjà, Montréal s'enorgueillit de posséder en son sein une nouvelle communauté religieuse qui se dévoue au service des malades. C'est, en effet, le 20 octobre 1659 que débarquèrent ici les trois Hospitalières de Saint-Joseph venant prendre charge de l'hôtel-Dieu. Depuis ce jour mémorable, Mère Judith Moreau de Brésoles, supérieure, Mères Catherine Macé et Marie Maillet n'ont pas eu la vie facile.

Une simple visite à leur hôpital nous a permis de nous rendre compte que leur maison est trouvée en plus de deux cents endroits. Le vent et la neige passent sans peine dans leur chambre commune, dans les cellules, le cabinet, le couloir et le grenier, même dans le lit et le petit choeur. La salle des hommes et celle des femmes ne sont pas mieux protégées, de sorte que, quand il a néigé et venté la nuit, une des premières choses à faire le matin, c'est de prendre des pelles de bois et le balai pour jeter la neige dehors. Heureusement, M. Vin, sulpicien, veille à ce que les religieuses entraînent un bon feu. Il se rend même de temps à autre à l'hôpital apporter du bois dans la cheminée.

Pour les mères, cela leur semble bien peu. Pour elles, l'incertitude dans laquelle elles étaient depuis des années au sujet de leur établissement à Montréal constituait une souffrance plus cruelle encore. Les trois religieuses de la Nouvelle-France apparemment ne désiraient pas qu'une congrégation religieuse autre que celle des Hospitalières de Dieppe, Québec, dites de Saint-Augustin, s'occupe des malades.

La ténacité des Hospitalières de Laffèche est formidable. Tous se rappellent le jeûne de Mère Pilon, de Bougé. Cette bonne religieuse décida de se mettre au pain et à l'eau, tout ce que sa communauté n'obtiendrait pas la permission d'offrir à Montréal. Elle a dû suivre ce régime pendant plus de six mois! Mademoiselle Mance a réussi à convaincre les membres de la Société Notre-Dame de Montréal d'accepter les religieuses de Laffèche.

Dès leur arrivée à Québec, les trois religieuses subirent de fortes pressions de la part de l'évêque de Pétrée, Mgr de Laval, et aussi des Jésuites. Ces pressions prirent même la forme d'un ultimatum: ou quitter leur institut et s'enir aux Hospitalières de Québec, ou retourner en France. Mère de Brésoles, qui n'avait pas le courage de l'un ni l'autre, mais qu'elle et ses compagnes aient à établir à Montréal. Après un mois d'at-

tements, Mgr de Laval leur a donné la permission temporaire de se rendre à destination.

A Montréal, comme l'appartenance destinée aux religieuses n'était pas encore terminée, le gouverneur de l'île conduisit ces dernières, chez Mlle Mance. Dans les jours qui suivirent, les nouvelles arrivées firent la visite des habitants de Montréal. Le 20 novembre, M. de Maisonneuve leur a remis officiellement l'hôpital, le cher hôpital que Mlle Mance dirigeait depuis près de cinq ans.

Depuis leur arrivée, les Hospitalières de Laffèche n'ont cessé de soigner malades et blessés. Même les ennemis reçoivent les soins des garde-malades.

Il serait injuste, ici, de ne pas parler de l'oeuvre immense accomplie par nous par Mlle Mance. Depuis son débarquement à Québec, les 8 août 1641, par une seule journée ne s'est passée sans que cette bonne demoiselle ne se signale par un service quelconque rendu aux habitants.



Couvent des Hospitalières de la Flèche

Le Père JOQUES au lac Saint-Sacrement

Notre journal a reçu ces jours derniers une copie de la Relation des Pères Jésuites établis en Nouvelle-France, pour les années 1645-46. On y fait mention de certains voyages du Père Jogues, dont un au lac Saint-Sacrement, lequel nous paraît fort important. En effet il a permis d'établir tout d'abord l'existence d'une autre étendue d'eau à l'extrémité sud du lac Champlain et de le situer par rapport aux autres cours d'eau.

Grâce aux informations rapportées par le Père Jogues, nous savons que la rivière Hudson n'est qu'à six lieues du lac Saint-Sacrement. Il faut noter en passant les appellations multiples de cet important cours d'eau que les Iroquois appelaient "OIOQUE" et les Hollandais VAN MAURICE, NASSAU ou Hudson. Les Hollandais veulent ainsi perpétuer la mémoire du Prince Maurice de Nassau décédé en 1625.

Voici comment la relation raconte le voyage: "Ils partirent le 16 de mai des trois Rivières; et le 18, veille de la Pentecôte, ils s'embarquèrent à Richelieu sur la rivière des Iroquois. Ils étaient conduits par quatre Iroquois; deux jeu-

nes Algonquins les accompagnaient dans leur canot particulier chargé de présents qu'ils allaient faire pour la confirmation de la paix."

... Ils arrivèrent la veille du Saint-Sacrement au bout du lac qui est joint au grand lac Champlain. Les Iroquois le nomment Andastarocet, comme qui dirait là où le lac se ferme. Le Père Jogues le nomma le lac du Saint-Sacrement.

... A six lieues de là coule une petite rivière que les Iroquois appellent Oioque. Les Hollandais l'appellent "Hollands".

Voilà tout indiqué le chemin de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Angleterre.

UN SANCTUAIRE À SAINTE-ANNE

Québec — Il y a deux ans, un habitant de la cité de Beauré, Etienne de Lessart, offrit à M. de Queyul, qui pour lors était à Québec, une terre de deux arpents de front et d'une lieue et demie de profondeur, à condition qu'on y bâtit une chapelle. M. de Queyul, un dévot de la bonne Sainte-Anne, accepta l'offre et, dès l'année 1658, on commença la construction d'une chapelle dédiée à la Mère de la Vierge. C'est déjà un lieu de pèlerinage très fréquent.

Page féminine

LA GARDE-ROBE IDÉALE

pour la future mariée

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous vous donnons la liste des effets personnels qu'une jeune fille doit posséder.

- 2 coiffes, soit en crêpe, soit en taffetas, de couleur noire, de préférence,
- 2 coiffures de dentelle,
- 6 corsets de toile,
- 1 gorgette ou corsetière de toile,
- 1 mouchoir de col noir,
- 1 habit de caméléon noir de Hollande,
- 1 habit de bougain,
- 1 jupe de ferandine bleue,
- 1 jupe de serge,
- 1 deshabilité de ratine,
- 1 chemise blanche de ratine de serge de

Londres.

- 1 corps piqué,
- 1 chemise de toile blanche,
- 2 paires de bas d'étame blanc,
- 5 grands mouchoirs carrés,
- 2 paires de gants de mouton,
- 1 manchon de peau de chamois noir,
- 2 paires de souliers.

Cela n'est que le minimum qu'une jeune fille doit posséder. Graduellement, suivant le revenu de son mari, elle pourra compléter sa garde-robe.

Nous remercions le notaire Bénéigne Basset, de Montréal, qui nous a aidé à dresser notre liste.

pour le futur marié

Malgré l'époque troublée, il convient que tous soient bien vêtus. Les arrivages de France se font plus nombreux et plus réguliers, de sorte qu'il est possible de se procurer ici les vêtements nécessaires.

Aujourd'hui, nous nous proposons de dresser la liste des pièces essentielles d'une garde-robe masculine bien garnie.

Il est indispensable de posséder au moins deux chapeaux, un bonnet et huit couvre-chef. Un chapeau noir et un gris demi vigogne, avec un ou deux tours de plumes ou tout simplement comme ornementation, un cardon ou un ruban. Il faut surveiller la qualité du feutre. On peut, c'est le maître de goût, remplacer le chapeau par le topi-bard. Ce chapeau mou dont les bords peuvent se rabattre convient mieux aux gens du peuple. Pour les frois d'hiver, il est peut-être préférable de porter un bonnet fourré, soit de laine noire ou de castor. Les coiffes servent à agrémenter le bonnet.

Si l'habit ne fait pas le moine, il ne révèle pas moins la qualité de celui qui le porte. Un manteau, quatre pourpoints, et deux justaucorps sont le minimum que doit posséder l'homme bien mis. Un manteau en drap de couleur grise nous semble le préférable. Le drap doit être préféré au camelot; cette étoffe de laine est sans grande valeur et s'use trop rapidement. Pour que le manteau ait meilleure apparence, on doit le doubler de revêche. On peut facilement se procurer ce tissu au coût de trois livres l'aune. Personnellement, nous préférons le manteau au capot tout fait que nous pouvons acheter chez certains marchands. Les pourpoints et les justaucorps, avec ou sans basques, devront être bien ajustés. Ils couvriront avantageusement le corps de la ceinture au cou.

Une bonne garde-robe doit nécessairement contenir au moins une quinzaine de robes, quatre corsets et deux douzaines de bas, choix à moucher. La toile de batiste est

cette toute désignée pour le col de toile. Il ne faudrait pas croire que la cravate soit réservée aux gentilshommes, les habitants peuvent très bien la porter. Pour la cravate, il importe de bien choisir le ruban. Si l'on ne veut pas sombrer dans le recherché, il faut se rappeler que les couleurs habituelles de la cravate sont le blanc, le noir, le jaune et le rouge. En plus des mouchoirs de col, on doit posséder un certain nombre de mouchoirs de nez, en toile fine, si possible.

Pour lacer les habits, une ceinture de coton et trente boutons de crins suffisent. Un manchon de castor et une paire de gants doubles de chamois serviront l'hiver à protéger les mains de monsieur. À l'été, sous-vêtement, une chemise et six caleçons sont le minimum que l'on doit posséder. La chemise doit conserver le corps chaud. Elle le fera, si elle est en futaine ou en serge doublée de peau. Le caleçon ou "le conneson", comme certains se plaisent à l'écrire, peut aussi bien être en molleton qu'en peau de mouton ou d'original, tout dépendra de la saison.

Les messieurs de grande famille doivent posséder dans leur garde-robe une douzaine de jansénistes. Ce genre de mitaine cachera évidemment l'avant-bras lorsque l'on porte manche courte.

Quant aux bras, une douzaine de paires d'épaulement gris ou blanc et même de ratine, d'étame ou de serge, suffiront aux besoins. Le tout sera complété par huit paires de chaussettes à étière de toile blanche et autant de paires de chaussons de toile.

De préférence aux sabots, on doit porter le dernier modèle de soulier français, le soulier à bout carré. On peut le choisir à boucle d'argent ou d'acier. Pour les jours de pluie, nous déconseillons le port de souliers sauvages.

Il faut se rappeler, en terminant, qu'un homme bien mis a ses entrées partout, ... même dans la haute noblesse.

UNE FILLE DÉBAUCHÉE EST PRESTEMENT RETOURNÉE À LA ROCHELLE

Notre journal vient d'entrer en possession d'un curieux document qui nous permettra de démentir certains rumeurs de notre population. Il est tout à fait exact que M. Voyer d'Argenson a obligé un marchand de La Rochelle à ramener dans la métropole une fille débauchée qui était passée en Nouvelle-France.

Voici comment M. d'Argenson racontait lui-même l'événement dans une lettre au Père Lalemant, alors au Noviciat du Faubourg Saint-Germain.

"Il faut que je vous dise une chose qui vous divertira, c'est un jugement que j'ai rendu contre un marchand de La Rochelle, appelé PERON. Il a été assez insolent pour nous envoyer en ce pays une fille débauchée actuellement grosse et qu'il savait être dans cet état. Je l'ai condamné à la ramener à La Rochelle, à toutes les dépenses qu'il en pouvait avoir faites et celles qu'avait faites celui à qui il l'avait donnée en service, à 150 livres d'amende dont le tiers je le fais donner à l'hôpital de Québec. Cela remettra notre pays en réputation que l'on confond avec les Îles Saint-Christophe et empêchera les marchands de charger de ce détail. Je n'ai rien de plus agréable à vous apprendre."

(signé) P. de Voyer d'Argenson

(octobre 1658)

CULTURE...

NDLR. — Un lecteur nous a fait parvenir récemment une lettre fort intéressante. Comme nous croyons cette missive d'un intérêt général, nous nous permettons de la reproduire ici pour le bénéfice de tous nos lecteurs.

Cher monsieur,

(...) Je compte m'installer à Québec au début de l'année prochaine, mais je suis un peu inquiet, quand je pense à la pauvreté de la vie intellectuelle là-bas; je crains de ne plus pouvoir m'intéresser au théâtre et à la poésie. Et, ce qui est pire, j'ai peur de ne pas trouver chez vous de bibliothèque. Je vous saurais gré, cher monsieur, de m'informer de l'état de la vie littéraire en Nouvelle-France, et de dissiper, si possible, mes appréhensions. Agréez, monsieur, ...

Un futur colon.

Cher futur colon,

(...) Quant à la vie littéraire en Nouvelle-France, permettez-moi de vous apprendre qu'elle est beaucoup plus active qu'on serait porté à le croire en France. Voici, par exemple, une simple nomenclature des éléments de vie intellectuelle susceptibles de vous rassurer. Notez bien qu'il ne s'agit pas d'une recension systématique de toute notre activité dans ce domaine, mais bien des seuls événements qui viennent actuellement à l'esprit.

Il y a eu, à Québec, représentation de deux pièces de Corneille, "Le Cid" et "Héraclius". À chaque grande circonstance, on se plaît à composer des poèmes en langues latine et française. Bien plus, on joue même de petits drames originaux, comme celui qui a été présenté, l'année dernière, lors de l'arrivée de Mgr de Laval.

La Nouvelle-France ne compte pas encore de vrais salons littéraires, mais bientôt ... On ne sait jamais!

Dans une ancienne école ON APPREND À LIRE ET À ÉCRIRE

Montréal. — Certains lecteurs européens seraient peut-être portés à croire, à cause de la continuelle menace iroquoise, que l'éducation des enfants est ici délaissée. Au contraire.

Mlle Marguerite Bourgeois s'occupe plus que jamais de l'éducation des enfants. Non seulement, elle a établi une école pour les enfants, il y a deux ans, mais, cette année, elle vient d'ouvrir un ouvroir où plus de vingt grandes filles reçoivent un enseignement ménager. Quelques sœurs, dans une maison située près de celle de la Congrégation, enseignent aux jeunes filles comment travailler. Vu le peu de moyen dont dispose Mlle Bourgeois, elle a dû faire appel à la charité des Messieurs du Séminaire. Ces derniers lui envoient chaque semaine une certaine quantité de pain pour nourrir ces grandes élèves.

Cette école s'ajoute à celle inaugurée il y a deux ans, le 30 avril 1658. Cette année-là, le gouverneur de Montréal, monsieur de Maisonneuve, lui concéda une étoile de 36 pieds de long sur 18 de large, située sur un terrain de 42 perches qui sert toujours de cour de récréation. Mlle Bourgeois nous a elle-même confié que "cette école avait servi de colombier et de loge pour les bêtes à cornes. Il y avait un grenier au-dessus, où il fallait monter par une échelle par dehors pour y coucher. Je la fis curer, l'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants. J'y entrai le jour de la sainte Catherine. Ma sœur Marguerite Picard demeurait alors avec moi, et le tâche de recueillir le peu de filles et de garçons capables d'apprendre." C'est donc le jour de la fête de sainte Catherine de Sienne que les premiers cours furent donnés dans notre ville. Cours bien peu savants, puisque cette maîtresse d'école de trente-huit ans devait faire apprendre les

Notons, dans son ouvrage, un détail qui montre que, sur un aspect au moins, les femmes sont plus évaluées que les hommes.

En effet, lorsque on exige un certain nombre de présents pour réparer une mort, les femmes sont plus évaluées que les hommes.

Pour un Huron tué par un autre Huron, ils se contentent ordinairement de 30 présents. Pour une femme, ils en demandent 40, parce que, disent-ils, elle est moins capable de se défendre qu'un homme, et parce qu'elle est destinée à peupler le pays, sa vie est plus précieuse au public, et sa faiblesse réclame un plus grand appui de la justice.

Québec (DNC) — Peu de villes de France peuvent se vanter d'avoir un aussi bon record que notre ville pour les naissances d'enfant légitime. Sur près de 600 baptêmes célébrés à Québec depuis 1621, une seule naissance illégitime a été enregistrée.



lettres de l'alphabet à une douzaine d'élèves dont l'âge variait entre cinq et neuf ans.

L'année dernière, Mlle Bourgeois est allée faire du recrutement pour son école en France. Elle en est revenue avec quatre recrues: sœurs Myoux et Crêpe, et deux anciennes amies de sœur Bourgeois, Marie Roinin et Aimée Châtel. Cette absence de l'institutrice fut cause du retard du début des classes. Les élèves ne sont retournés à leurs bancs que le 25 novembre. Sœur Crêpe est affectée au ménage et à l'entretien de la maison, pendant que les trois autres, sous la direction de Mlle Bourgeois, font la classe aux petites montréalaises.

Il faudrait envisager pour bientôt l'établissement d'un collège pour garçons, sur le modèle du collège des Jésuites à Québec.

LES FEMMES plus évaluées que les hommes

Joseph Bressani a publié en Italie une très importante relation sur les missions des jésuites en Nouvelle-France. On y trouve de précieux renseignements sur la géographie canadienne et sur les coutumes des Indiens, surtout des Hurons, qu'il avait connus au cours des années 1648-1650.

Notons, dans son ouvrage, un détail qui montre que, sur un aspect au moins, les femmes sont plus évaluées que les hommes.

En effet, lorsque on exige un certain nombre de présents pour réparer une mort, les femmes sont plus évaluées que les hommes.

Pour un Huron tué par un autre Huron, ils se contentent ordinairement de 30 présents. Pour une femme, ils en demandent 40, parce que, disent-ils, elle est moins capable de se défendre qu'un homme, et parce qu'elle est destinée à peupler le pays, sa vie est plus précieuse au public, et sa faiblesse réclame un plus grand appui de la justice.

Québec une jeune ville rangée

Québec (DNC) — Peu de villes de France peuvent se vanter d'avoir un aussi bon record que notre ville pour les naissances d'enfant légitime. Sur près de 600 baptêmes célébrés à Québec depuis 1621, une seule naissance illégitime a été enregistrée.

LITTÉRATURE SPECTACLES

L'ESPAGNE PERD SON MEILLEUR PEINTRE

Madrid (DNC) — Le peintre Don Diego VELASQUEZ y Silva vient de mourir en laissant à l'Espagne et au monde entier un héritage artistique dont on n'a pas encore fini d'évaluer l'importance. Au terme d'une production qui s'étend sur une période de quarante ans, l'œuvre de Velasquez constitue une suite ininterrompue de chefs-d'œuvre aussi différents et originaux que le génie de l'artiste était souple et en constant état de renouvellement.

C'est en 1619, à l'âge de vingt ans, que l'artiste a commencé à faire ses gammes, avec l'adoration DES MAGES. Après avoir effectué le portrait du regretté pape Ganganelli, Velasquez a été invité à faire celui du Comte Duc d'Oliveres, puis celui des membres de la famille royale. La Cour, justement frappée par le talent du portraitiste, s'est fait une joie de l'accueillir et de le garder à son service. Le roi a consacré cette admission parmi ses proches, en le nommant tout à tour "apostador" puis chevalier de Santiago.

Le service à la Cour n'a pas empêché Velasquez de voyager ni de prendre contact avec d'autres peintres. Après avoir servi de cicérone à Rubens, lors de son voyage de 1628, il a effectué deux séjours de deux ans en Italie où il a pu établir des contacts avec les plus brillants peintres de l'école vénitienne. C'est au cours d'un de ces voyages qu'il a fait le portrait du pape Innocent X devant lequel ce dernier se serait exclamé "vero, troppo vero".

Cette réflexion spontanée du Saint-Père sonne juste et met en lumière l'aspect le plus particulier de l'art de Velasquez: vrai, trop vrai! C'est surtout à ce titre, que Velasquez se distingue de ses prédécesseurs immédiats fortement influencés par l'école italienne. Il a introduit dans la peinture un sentiment aigu de la réalité, mais non de la réalité froide et immobile; il a réussi à faire réaliste, mais en respectant la vie, l'âme, les sentiments de ses personnages. Velasquez a fait fi de la littérature: il a fait vrai, c'est peut-être son principal mérite.

MOLIÈRE s'installe au PALAIS-ROYAL

Bonne nouvelle pour les amateurs de comédie: le roi installe Molière et sa troupe à la salle du Palais Royal! Les Parisiens, qui ont découvert avec infiniment de plaisir cette nouvelle troupe qui a déjà défilé toute la province, se réjouissent de pouvoir garder ici l'auteur des PRÉCIEUSES RIDICULES, qui se voyait privé de salle depuis la démolition de celle du Petit-Bourbon.

Cette délicate attention du roi montre tout le chemin parcouru par l'obscur Jean-Baptiste Poquelin dit Molière, depuis son arrivée à Paris, il y a deux ans. Rien ne pouvait laisser supposer en effet que c'est en tant que comique, que Molière se fait remarquer par le roi et connaît les débuts de la gloire. Le 24 octobre, en 1658, Molière présentait, on s'en souvient, NICOMÈDE, de Pierre Corneille. Misanthrope sur ses qualités de tragédien, Molière aurait pu mettre définitivement fin à sa carrière, s'il n'avait eu l'heureuse



(Galerie Doris, Rome) Velasquez

LE PAPE INNOCENT X
UN CHEF-D'ŒUVRE de Velasquez. Lorsque le grand peintre espagnol se rendit en Italie, en 1649, il en profita pour fixer sur la toile le portrait du pape Innocent X. "Troppo vero" aurait répondu le pape.

idée de présenter en même temps au roi, une comédie de son cru, la FARCE DU DOCTEUR AMOUREUX. Ce fut le début de sa chance: le roi, ennuyé par NICOMÈDE, s'amusa ferme devant la farce et décida de prendre les comédiens sous son patronage.

Après un an au Petit-Bourbon, où il joua en alternance avec les comédiens italiens, Molière décida de s'en tenir à la comédie et, avec l'AMOUR ET LE DÉPIT AMOUREUX, il conquiert la faveur du public. Le 18 novembre dernier, il présentait avec CINNA de Corneille, la première des PRÉCIEUSES RIDICULES. Ce fut un succès éclatant qui confirma le roi dans son désir d'adopter la troupe. On comprend que cette réussite ait exaspéré la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne, mais il semble que la faveur royale permettra à Molière de triompher des querelles de coulisses.

De toute façon, ceux qui se sont émus de voir disparaître le Petit-Bourbon pour favoriser l'agrandissement du Louvre, peuvent se rassurer. Molière reste avec nous et on annonce pour bientôt: L'ÉCOLE DES MARIS, les FACHEUX et L'ÉCOLE DES FEMMES. Oui, vraiment, beaucoup de bonne humeur en perspective! Molière est le découvreur de l'année et les autres auteurs dramatiques feront bien de se remettre au travail s'ils veulent rester dans la course.

CORNEILLE demeure

Pierre Corneille semble résolu à reprendre sa place au sein de la colonie artistique parisienne: après une retraite de huit ans, il présente coup sur coup, et avec beaucoup de succès, OEDIPUS et LA TOISON D'OR, ainsi que le troisième volume de son THÉÂTRE COMPLET enrichi de trois importants discours sur l'art dramatique. Cette résurrection de l'auteur du CID et de CINNA parviendra-t-elle à faire oublier la disgrâce dans laquelle il était tombé à cause de son opposition au prince de Condé? Tous se souviennent en effet qu'après avoir atteint la plus haute célébrité avec des pièces comme LE CID, HORACE, CINNA, POLYEUCE, LE MENTEUR et NICOMÈDE, Corneille s'est vu emporté par le tourbillon de la guerre civile. Au milieu de la Fronde de 1650, l'auteur dramatique a commis la grave erreur de faire l'apologie de la reine et de son ministre, au grand déplaisir de Condé, puis d'accepter les faveurs de Mazarin qui n'hésita pas à le sacrifier quelquefois plus tard, au nom d'impératifs politiques.

Dénué d'argent, brouillé avec ses amis et protecteurs, déçu et dégoûté de tout, Corneille paraissait résolu à ne plus jamais tenter un retour à la scène. Depuis neuf ans, toute son activité s'était résumée à la traduction et à la publication de l'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Il a fallu la persuasion de l'intendant Fouquet pour convaincre Corneille de revenir au théâtre: il semble bien qu'il ait eu raison, car la première d'OEDIPUS s'est avérée un franc succès. Une foule considérable a applaudi le retour de Corneille et le Roi a exprimé également sa satisfaction.

LA TOISON D'OR a été récemment présentée en Normandie, au château de Neuhourg et on raconte qu'elle y a connu un accueil enthousiaste. Cette pièce sera reprise à Paris incessamment et ceux qui l'ont déjà vue prétendent que ce sera un succès sans précédent. Nous le souhaitons sincèrement. Le "nouveau" théâtre de Corneille sera-t-il dans la même veine que les chefs-d'œuvre déjà présentés? Corneille pourra-t-il redevenir l'auteur à la mode qu'il a déjà été? Autant de questions auxquelles il est impossible de répondre pour l'instant.



Marbre, par Jacques Sarrazin (1588-1660)

LE CHEF-D'ŒUVRE DE SARRAZIN
Le sculpteur français, Jacques Sarrazin, vient de mourir à l'âge de 72 ans. Parmi les œuvres qu'il a créées dans le marbre, une des plus célèbres est certes le "Tombeau du cardinal de Bérulle".

De Nos Correspondants

A AGRA (Indes) — Nous avons assisté dernièrement à l'inauguration officielle du gigantesque Tâj-Mahal qui a été construit avec la collaboration d'architectes européens et hindous, à l'instigation du Shâh Jahan. Ce remarquable mausolée de marbre blanc servira de tombeau aux membres de la famille du Shâh. Ce monument des plus somptueux constitue le plus beau prototype de l'art mogol et demeurera sûrement la plus extraordinaire pièce architecturale du pays.

A PARIS — Le parisien Le Bret vient de publier la première partie d'une œuvre "futuriste" du regretté Hector Savinien D'YRANO DE BERGERAC: L'HISTOIRE COMIQUE DES ÉTATS ET EMPIRES DE LA LUNE. Il annonce pour bientôt la parution de la deuxième partie qui s'intitulera L'HISTOIRE COMIQUE DES ÉTATS ET EMPIRES DU SOLEIL. On sait que ces romans racontent les invraisemblables pérégrinations d'un héros fantasmatique qui fait escale en Nouvelle-France avant de s'élancer vers les étoiles où il visite les habitants de la lune et du soleil.

A PEKIN — Les manufactures impériales de la ville de King-ti-tchen connaissent actuellement une prospérité considérable avec la production intensive d'une porcelaine de haute qualité aux couleurs variées. Après des siècles de céramique monochrome, on découvre avec plaisir des porcelaines polychromes qui feraient sûrement la joie de nombreux amateurs français.

* VOUS AVEZ LU dernièrement:

Les deux premiers volumes des LETTRES DE M. DESPREZ, le troisième et dernier tome à paraître plus tard.

Trois volumes des œuvres de Pierre Corneille, revues, présentées et corrigées par l'auteur.

LE GRAND DICTIONNAIRE DES PRÉCIEUSES, par Baudouin de Somaize. Un guide indispensable pour quiconque fréquente les "Samedis" de Mlle de Scudéry.

La plus récente édition des OEUVRES ÉPIQUES, de Théophile de Viau. Selon les éditeurs, il s'agit là du plus grand succès de librairie du siècle.

LA JOURNÉE CHRÉTIENNE, de Jean-Jacques Olier, p.s.s. La mort récente de ce grand ami du Canada a remis en lumière son œuvre spirituelle, rédigée et publiée il y a cinq ans.

RECUEIL DE PORTRAITS PRÉSENTÉS À LA GRANDE MADEMOISELLE, par le Duc de la Rochefoucauld.

* VOUS LIREZ bientôt:

TROIS DISCOURS SUR LA CONDITION DES GRANDS, par Blaise Pascal; texte que l'auteur présentait devant le duc de Chevreuse et dont on prépare la publication.

CLÉLIE, Tome 10 et dernier, par Madeleine et Georges de Scudéry; ce roman héroïque dépeint une des œuvres les plus populaires de l'heure. Tous seront amusés d'y trouver une innovation importante dans le genre romanesque: la Carie du tendre.

Nouvelle édition des OEUVRES de Vincent Voiture, recueillies et publiées par le neveu de l'auteur, Pinchesne.

LES ÉTATS ET EMPIRES DE LA LUNE ET DU SOLEIL, de Cyrano de Bergerac; fantasme amusant et plein de merveilleux où on voit l'auteur explorer la Nouvelle-France, la lune et le soleil.

* VOUS AVEZ VU dernièrement:

LES PRÉCIEUSES RIDICULES, de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière, présentées en programme double avec CINNA de Pierre Corneille, à la salle du Petit-Bourbon, au théâtre des Italiens.

LE PRINCE CORSAIRE, de Paul Scarron, comédie à succès qui a reçu un accueil très favorable de la part du public.

AMALANSONTE, de Philippe Quinault, et STRATONICE, du même auteur.

* VOUS VERREZ bientôt:

SGANARILLE, de Molière, suivi de DON GARCIE DE NAVARRE, de l'ÉCOLE DES MARS, puis des FACHEUX, de Pierre Corneille, à la salle du Petit-Bourbon, au théâtre des Italiens.

ACRIPPA, de Philippe Quinault, LA TOISON D'OR, de Pierre Corneille et, un peu plus tard, SERTORIUS, de



SI VOUS JOUEZ AU JEU DE PAILLE, SURVEILLEZ VOTRE BUTIN !

Trois-Rivières (par Nicolas P.) — Les Sauvages qui se rencontrent pour la traite aux Trois-Rivières profitent souvent de la circonstance pour se lancer des défis. Plusieurs des sports auxquels ils s'adonnent n'ont point le caractère de cruauté que nos lecteurs européens peuvent imaginer. Parmi ces jeux, celui des pailles est certes des plus calmes.

Les sauvages perdent à ce jeu non seulement tout ce qu'ils ont, mais encore ce qui appartient à leurs camarades. Voici la technique du jeu. Ils prennent une certaine quantité de pailles ou de brins d'une herbe particulière qui n'est pas plus grosse qu'un fil à filet pour le saumon. Ils en font les brins égaux en longueur et en grosseur. La longueur est environ de dix pouces et le nombre en est non pair.

Après avoir tourné les brins et les avoir mêlés dans leurs mains, ils les posent sur un tapis de peau ou de couverture. Celui qui doit jouer, ayant une alaine à la main, ou plus souvent un petit os pointu, fait des contorsions de bras et du corps, disant: Chok! Chok! à tout moment: ce qui ne si-

gnifie rien en leur langue, mais ça sert à faire connaître le désir qu'il a de bien jouer et d'être heureux en jouant. Il pique donc de cet alaine en quelque endroit des pailles, ou du petit os pointu, et prend à sa volonté un nombre de pailles; la partie adverse prend celles qui restent sur le tapis et les compte avec une vitesse inconcevable par dix, sans se tromper; enfin celui qui a les non pair est déclaré gagnant.

La partie, qui peut durer plusieurs jours, ne cesse que lorsqu'un des deux participants a tout perdu. Ce jeu, pourtant bien peu violent n'est pratiqué que par les hommes. Sans doute, exige-t-il trop de concentration et de silence !

Défense au mort de participer aux joutes sportives en son honneur

Montréal (par N.P.) — Une conversation fortuite avec un Outaouais descendu ici avec Des Grosseillers et Radisson nous a permis d'apprendre quelques pratiques curieuses de ces tribus de Sauvages. Pour eux les occasions de jeu ne manquent pas, puisque les enterrements sont le prétexte idéal pour quelques jours de réjouissances sportives.

Une fois la cérémonie funéraire terminée, cérémonie à laquelle doivent assister tous les habitants du village, un homme se présente qui tient à la main une petite verge de bois, grosse comme la doigt et longue environ de quatre pouces. Tout à coup, il jette la pièce de bois au milieu de la foule. C'est à qui pourra l'attraper. Quand elle est tombée entre les mains de quelqu'un, on

essaie de la lui enlever. Si elle tombe par terre, tout le monde s'empresse de la ramasser, se tirant, et se poussant avec tout de véhémence, qu'en moins d'une demi-heure elle a passé par les mains de tous ceux qui sont présents.

Enfin, si quelqu'un de l'assemblée s'en peut rendre maître et la fasse voir sans qu'on la lui ôte, il la vend pour un prix fixé au premier qui la veut acheter. Le prix en est souvent une chaudière, un fusil ou une couverture. On oserait ensuite les assistants de se trouver tel jour marqué pour une cérémonie identique. Le tout se termine habituellement par un grand banquet. Et ce, toujours en l'honneur du mort !

A PARIS,

Chez Henri Le Gras

au troisième pilier de la grande salle du Palais,
vous trouverez
le plus grand choix de livres
en ville.

NOUS VOUS RECOMMANDONS SPÉCIALEMENT:

Les Principes de la philosophie, écrits en latin par René Descartes; traduits en français par un de ses amis.

L'imitation de Jésus-Christ, traduite en vers par Pierre Corneille; le livre le plus populaire de l'heure.

La guirlande de Julie, de Montausier. Recueil de 61 pièces de vers.

Le Cid, la plus récente édition de cette œuvre si discutée du célèbre dramaturge Pierre Corneille.

Dom Quixote de la Manche, de Guérin de Bouscal; comédie tirée du grand roman espagnol de Lope de Vega.

À l'occasion du centenaire de la mort de Joachim du Bellay, lisez :

L'édition complète des œuvres de Du Bellay, et surtout la célèbre Défense et Illustration de la langue française.



Paul Kane (Galerie Nat. du Canada)

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOI ? — Dans les vastes territoires encore mal connus de l'Ouest du pays, il y a une tribu, celle des Shualpee, qui a comme sport préféré l'ALCOLOH. Le jeu consiste à faire rouler un anneau d'environ trois pouces de diamètre jusqu'à un bâton jeté par terre pour l'arrêter. Six pièces de différentes couleurs sont attachées par des cordes à l'anneau. Suivant la position des pièces lors de l'arrêt, on calcule les points. Maîtres de ce sport, les Shualpee lancent un défi à qui que ce soit. A vous de le relever.

PETITES ANNONCES

- Creuseur de puits professionnel peut creuser un puits dans votre cour. Vous fournira l'eau et vous protégera en cas d'incendie. Grande expérience. Ai creusé premier puits de Ville-Marie, sur la Place d'Armes, il y a deux ans et plusieurs autres, dont celui de l'hôpital de Ville-Marie. Chaque puits mesure cinq pieds de diamètre. Jacques Archambault, Ville-Marie.
- Chateau ou manoir intéressé à posséder nouvelle horloge à pendule d'invention récente, à très bon prix, peut communiquer avec l'inventeur, Christian Huygens, à Paris.
- Vous pouvez maintenant commander le fer et la fonte des forges de Brainerd et de Saugus à proximité de Boston. Les experts s'accordent à dire que cette production est d'une qualité égale à celle de l'Europe. Les prix sont raisonnables, soit \$20 la tonne pour le fer en barre, \$25 pour la fonte solide et \$30 pour les articles creux. Les trois directeurs de cette entreprise parfois connue comme Hammersmith vous invitent à visiter leur installation. Soyez les invités personnels de MM. John Paine, Oliver Purchas et Thomas Savage.
- Voulez-vous mieux connaître la Nouvelle-Angleterre ? Commandez sans tarder un exemplaire de l'étude de Samuel Maverik : A Brief Description of New England and the Several Towns Therein. Together with the Present Government Thereof. L'auteur a mis la dernière main à son étude, il y a déjà quelques semaines et l'on prévoit qu'il sera bientôt en vente.

★ A L'INTENTION DE NOS LECTEURS ANGLAIS

De grâce, réformez votre calendrier !

(NDLR) — Plusieurs lecteurs de Londres et des colonies anglaises en terre d'Amérique nous ont écrit pour se plaindre que nous étions dix jours en avance sur eux dans la narration des événements. Dommage pour eux. Nous suivons, ici, le calendrier réformé par Grégoire VII, en 1582. Il en est de même pour la France et les Etats pontificaux.